

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[2. Val-Richer, Samedi 19 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 2. Val-Richer, Samedi 19 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Archives \(Guizot\)](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance, France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1855-05-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4129, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription2 Val Richer, Samedi 19 mai 1855□

J'ai dormi neuf heures. Je veux me persuader que j'étais fatigué. Ce beau temps vous fait du bien, car j'ai amené ici le beau temps, le soleil et l'air chaud. Nous en

avons perdu le souvenir. C'est charmant. Où irez-vous en jouir ? C'est une préoccupation qui ne me quitte pas. Sauf celle-là, je n'en ai ici aucune autre que de déballer et de ranger mes livres. (Pardonnez ma mauvaise écriture ; j'ai de l'encre trop claire, qui coule à flots comme de l'eau.)

Il m'en coûte peu de ne pas penser à la politique du moment. Elle ne me plaît pas et je n'y puis rien. Quand j'y pense, je m'étonne de plus en plus qu'on se soit mis dans de tels embarras, dans de tels périls, sans aucune nécessité, par pur entraînement imprévoyant, ou pure fantaisie. J'ai passé ma vie dans la politique nécessaire n'agissant qu'en présence d'événements qui ne permettaient pas l'inaction, et guidé, dans l'action, par les nécessités claires qui la commandaient. La politique factice et gratuite, toujours mauvaise en soi et tôt ou tard fatale, a de plus aujourd'hui l'inconvénient de n'être pas longtemps praticable ; elle coûte trop cher, et il y a trop de gens qui y regardent.

J'attends un mot de vous ce matin, et mes journaux. On me dit que j'ai, cette année, un très bon facteur de la poste qui arrive de bonne heure, mais qui attend peu. J'aime mieux cela. Je n'ai à vous envoyer d'ici que mon esprit. J'ai tout le temps de le recueillir, en me promenant dans mon jardin. Adieu. Adieu. J'ai trouvé mes enfants bien portants.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Val-Richer, Samedi 19 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-05-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6611>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Vai Richer. Samedi 19 Mai 1855

J'ai dormi neuf heures.

J'étais fatigué. Je veux me persuader que ce beau temps vous fait du bien, car j'ai amené ici le beau temps, le Soleil et l'air chaud, pour en avoir perdu le souvenir. C'est charmant. Où irez-vous en jouir? c'est une préoccupation qui ne me quitte pas.

Sauf celle-là, je n'en ai ici aucune autre que de débiter et de négocier merlins. (Pardonnez ma mauvaise écriture; j'ai de l'encre trop claire, qui coule à flots, comme de l'eau). Il m'en coûte peu de ne pas penser à la politique des moments. Elle ne me plaît pas et je n'y puis rien. Quand j'y pense, je me donne de plus en plus, qu'on se soit mis dans de tels embarras, dans de tels périls, sans aucune nécessité, par pur entraînement imprévoyant ou pure fantaisie. J'ai passé ma vie dans

la politique nécessaire, n'agissant qu'en présence  
d'ennemis qui ne permettent pas l'inaction,  
et guide dans l'action, par les nécessités  
claires qui la commandent. La politique  
factice et gratuite, toujours mauvaise en soi  
et tôt ou tard fatale, a de plus aujourd'hui  
l'inconvénient de n'être pas longtemps  
praticable; elle coûte trop cher, et il y a  
trop de gens qui y regardent.

Surtout, un mot de vous ce matin, et  
mes journaux. On me dit que j'ai, cette  
année, un très bon facteur de la poste qui  
arrive de bonne heure, mais qui attend  
peu. J'aime mieux cela. Je n'ai à  
vous envoyer d'ici que mon esprit. J'ai  
tout le temps de le recueillir en me  
promenant dans mon jardin. Adieu,  
Adieu. J'ai trouvé mes enfans bien portans.



3/. Paris le 20 mai 1855.

H130

Dieu et moi.

Je vous envoie toujours votre esprit  
et le cœur plus que le tête, mais  
peu de vous pour moi. Je n'ai rien  
de bien à vous. Je n'ai rien par  
ce que vous ne pouvez pas répondre tout  
de suite à une lettre.

Je n'ai rien à vous dire aujourd'hui.  
J'ai vu que du premier hier matin  
et hier soir naissent, d'un  
microbe. ils ne se sont rien effrayés.  
Tout le monde s'estomme de l'effrayé  
c.à.d. de la façon. Je n'ai fait  
il la rattaché évidemment à  
un nouveau plan de guerre.  
on laisse du monde en attendant  
-bles de nous s'écarter et  
le reste c.à.d. la grande majorité  
du peuple, beaucoup de personnes  
tous les picquants sont choqués